

Description des routes et des localités

ITINÉRAIRE N° 1

BRUXELLES, VILVORDE, EPPEGHEM, SEMPST, MALINES (23 k.).

Cette route gouvernementale a son point de départ à la porte d'Anvers, à Bruxelles. A partir des ponts de Laeken, elle suit la gauche du canal maritime jusqu'à Vilvorde. Après la traversée de cette ville, bonne voie cyclable jusqu'à Malines. Pavé généralement assez bon.

Du pont Van Praet (boulevard Lambertmont) jusqu'à Vilvorde, une voie en tar-macadam, à l'usage des cyclistes et des automobilistes, a été créée sur la rive droite du canal, le long de l'avenue de Vilvorde, construite il y a quelques années.

De Laeken aux Trois-Fontaines, la chaussée a été décrétée par le magistrat de Bruxelles, en 1713. Au delà, elle a été construite par les Malinois dès 1698.

La « chaussée d'Anvers » traverse un quartier populaire, annexé à Bruxelles en 1921. A gauche, l'église Saint-Roch, bâtie en 1866. La façade, en pierre de Jaumont, est peu remarquable. La tour n'a pas été édiflée jusqu'à présent.

Les cyclistes suivront de préférence l'Allée-Verte.

Ponts de Laeken (1,8 k.).

La chaussée se prolonge sur la rive gauche du canal de Willebroeck.

La rive droite porte un nom caractéristique : quai des Usines. C'est une succession de grands établissements indus-

triels, dont les cheminées crachent des fumées noires : la « Visserie Belge » (fabrique de vis et de rivets), la Centrale électrique et l'Usine à Gaz de la ville de Bruxelles, l'Usine frigorifique et l'« Usine Godin » (Famillistère de Guise), créée en 1858.

La route longe le parc royal de Laeken, jusqu'à l'avenue Van Praet, que le pont de ce nom relie au boulevard Lambertmont.

A gauche, la *Villa Lacoste*, devenue une propriété nationale à la suite de la donation royale. Elle est en quelque sorte enclavée dans le domaine de Schoonenberg. C'est une ferme très ancienne, transformée en habitation de plaisance au XVII^e siècle et louée depuis peu de temps au « Club sportif » de la « Banque de Bruxelles ». Elle porte le nom des de la Coste, qui y résidèrent pendant la première moitié du siècle dernier.

Au pont Van Praet, sont attenants le local et le bassin de refuge du *Royal Yacht Club*, lesquels précèdent l'avant-port.

A gauche, un clocher original, à pans coupés, domine un coteau verdoyant. C'est l'église d'Over-Heembeek, bâtie en 1740, devenue une église paroissiale de Bruxelles, depuis l'annexion à Bruxelles de son deuxième district (Laeken, Neder-et Over-Heembeek, Haeren).

Sur la droite du canal, quelques grosses usines : la fabrique de produits chimiques, la « Bruxelloise d'Electricité », la « Meunerie Ricquier », etc. L'industrie a pris un grand développement dans toute cette région.

A gauche, au delà des ateliers du service de remorquage, un château blanc s'étale sur une colline dans un beau nid de verdure. C'est le « Château de Meudon » (1764), autrefois résidence des seigneurs de Neder-Heembeek. D'élégants pavillons du XVIII^e siècle forment l'entrée de cette riante demeure. L'église de Neder-Heembeek cache sa tour romane derrière les frondaisons du parc.

Nous sommes ici au hameau du « Marly », dont le nom rappelle une guinguette devenue maison de campagne.

Du côté opposé du canal, nous apercevons Evere et Haeren.

A côté du château de Meudon, une vaste brasserie étale ses façades rouges. Sur l'autre rive, la « Meunerie Bruxelloise », puis des huileries, une usine de créosotage, une fabrique de ciments, une fabrique d'ardoises, sans compter maintes autres usines situées en recul.

Le long de notre route, se succèdent quelques maisons de plaisance, des garages de clubs nautiques, des cabarets et l'auberge du hameau de Buda, *T Schipke*.

Une ferme avec tour d'angle décapitée s'isole à peu de distance de la chaussée. C'est la « Ferme de Moriensart », ancienne dépendance de la seigneurie de *Crayenhoven* (Ransbeek). Une allée ombreuse relie la ferme à l'ancienne chapelle seigneuriale, appelée « Chapelle Saint-Landry », construite par les de Bejar en 1667. C'est une construction d'une architecture très séduisante.

A droite, à distance, le clocher de Machelen.

Une vaste propriété boisée s'étend à notre gauche. Nous sommes à :

Trois-Fontaines (8,2 k.).

Dép. de Vilvorde, dont on voit le clocher au bout du canal. C'est un rendez-vous de promeneurs et de canotiers (nombreux cafés).

La fontaine à trois jets, construite par le magistrat de Bruxelles, et qui a donné son nom à cette localité, a disparu vers le milieu du siècle dernier.

Le magnifique domaine de plaisance, qui domine le hameau, appartient à la famille Orban. Il a été créé en 1780. Le gouverneur allemand von Bissing y a eu sa résidence pendant la guerre.

Au bout du hameau, l'importante meunerie de Trois-Fontaines, reliée à l'autre rive, où elle a un magasin, par un *sub-way*, tube submergé, de deux mètres de diamètre, par où passent les sacs de farine.

A côté, villa de M. Campion, avec, en annexe, un joli pavillon de 1683, provenant de Koekelberg.

Avant d'arriver au pont de Vilvorde, il ne reste à citer que la lourde façade de la prison militaire (ancienne maison de correction).

Vilvorde (pont, 9,5 k.; Grand'Place, 10 k.).

Vilvorde est une petite ville industrielle (20.000 habitants), dont le développement a été beaucoup favorisé par la création de l'avenue rejoignant l'agglomération bruxelloise et que suit une ligne de tramways à service intensif (ligne n° 53).

La ville a pris naissance au confluent de la Senne et de la Woluwe. Son nom rappelle un gué (*voorde*) sur cette dernière rivière. Son origine remonte à une haute antiquité. C'est une des localités que Pépin de Herstal assigna à l'église de Chèvremont (Liège). Elle possédait un marché dès le x^e siècle et elle devait être entourée de murs dès le xii^e siècle. Son enceinte fut élargie et pourvue de vingt-cinq tours en 1357. Aussi servit-elle souvent de place d'armes aux souverains du Brabant, lors de leurs démêlés avec les villes de Bruxelles, de Malines et de Louvain. En maints endroits, elle a encore le charme délicieux des vieilles villes de province.

Au cours de la guerre de Grimberghen, la ville de Vilvorde, rangée du côté du duc de Brabant, fut incendiée. A titre de dédommagement, le duc Henri I^{er} lui concéda, en 1192, une charte d'affranchissement, qui est un des plus anciens et des plus curieux monuments de l'histoire brabançonne.

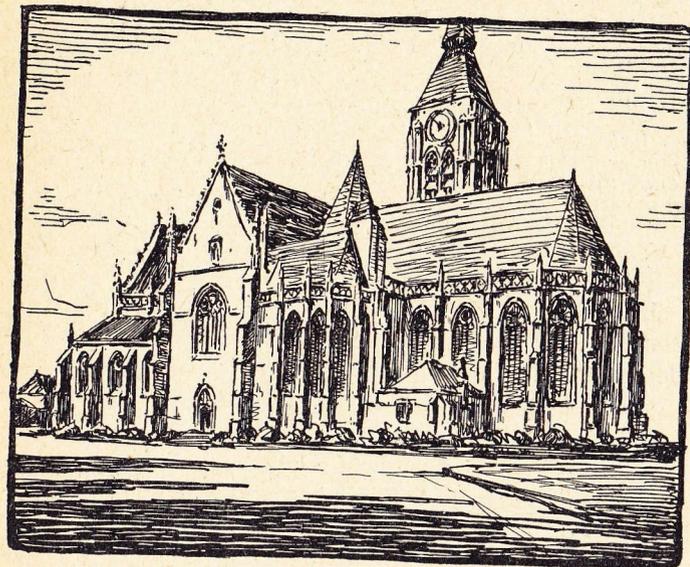
Vilvorde a connu une époque de prospérité, qu'elle devait à l'industrie drapière et au commerce par la Senne, jadis navigable (notamment un important trafic de grès à bâtir et à diguer, provenant des environs). Elle végéta ensuite et se releva malaisément des ravages que les Bruxellois lui firent subir sous Maximilien d'Autriche (1489).

La grand'place, plantée d'arbres, a un aspect séduisant. L'hôtel de ville a été bâti en 1870, par l'architecte Trapeniers.

L'église *Notre-Dame* est un édifice monumental, d'un aspect austère et original, en gothique rayonnant (xiv^e siècle). Le chœur, de vastes proportions, est orné de stalles remarquables du xvii^e siècle, provenant de l'ancien prieuré de Groenendael et qui comptent parmi les plus belles qu'on connaisse. Les vitraux sont l'œuvre de M. E. Steyaert.

L'édifice possède de nombreux tableaux, dont quelques-uns de Godefroid Maes (1649 + 1700), une chaire de vérité

du xvii^e siècle, ainsi que plusieurs pierres tombales, dont une rappelle le souvenir de l'artiste de talent qui dressa les plans du sanctuaire, Adam Gheerys, architecte en titre des ducs de Brabant, mort en 1394. Les dalles portant les noms de Charles de Bourgoigne, fauconnier général du Roi, et de Philippe de Dongelberghe, chef-mayeur de Vilvorde, morts respectivement en 1553 et en 1645, sont fort curieuses.



L'Eglise de Vilvorde.

L'église a été restaurée extérieurement vers 1901, sous la direction de M. l'architecte Langerock. Une restauration intérieure a été faite quelques années auparavant.

Dans le square qui précède ce monument, est érigé le mémorial portant le nom des soldats de Vilvorde morts pendant la guerre récente. Il a fort belle allure et est décoré d'un bas-relief en bronze du sculpteur Bouhon.

Vilvorde possède une autre église, *Notre-Dame de la Consolation*. Elle date de 1663-1665. C'était autrefois l'église d'une communauté de religieuses, les carmélites de Ten-Troost.

L'Ecole d'Horticulture de Vilvorde, créée en 1849, par Laurent de Bavay, est très réputée. Elle est installée le long du chemin de fer.

Devant la station, un modeste monument a été érigé à la mémoire d'une célébrité locale, l'artiste peintre Jean Portaels (1818 + 1895).

Quelques mots à propos de la *prison militaire*, aperçue avant d'entrer à Vilvorde. Peu architecturale, percée de petites lucarnes, elle a un aspect qui révèle sa destination. Elle date de 1774-1779 et elle fut bâtie, d'après les plans de l'architecte Dewez, sur l'emplacement du célèbre château fortifié, que le duc Wenceslas édifia en 1375, sur les plans de la Bastille de Paris. Le manoir érigé par Wenceslas servit pendant plusieurs siècles de prison d'Etat et il évoque de douloureux souvenirs. On y brûla vif, en 1536, le réformateur luthérien anglais William Tindal, auquel des coreligionnaires ont élevé un monument commémoratif sur le boulevard de Vilvorde, près de la chaussée de Malines.

Comme l'église de Vilvorde, l'ancien château-fort de cette ville avait été édifié par Adam Gheerys.

Le pont de Vilvorde sert de passage à une route venant de Merchtem, Wolverthem et Grimberghen, et que la chaussée de Malines prolonge à travers le territoire de Vilvorde. Cette dernière route laisse à droite la Grand'Place, fait un coude à gauche et, 300 mètres plus loin, file à droite à la bifurcation. A la sortie de la ville, la route passe devant la caserne.

La chaussée, bordée d'ormes et pourvue d'une bonne voie cyclable, s'engage à travers un pays de prés et de cultures, éperdument plat. Rien de particulier, si ce n'est, derrière nous, le panorama de Vilvorde, avec ses tours d'église et son château d'eau élevant au dessus des maisons sa silhouette ajourée de fers entrecroisés. Des autos circulent en grand nombre dans les deux sens.

A gauche, le cimetière de Vilvorde, avec ses tombes de soldats de la grande guerre, précède la plaine historique d'Eppeghem et environs, où tant d'événements tragiques se déroulèrent en 1914.

Avant d'entrer à Eppeghem, bifurcation vers Elewyt (PI); puis passage sur un pittoresque pont en pierre, verdi par le temps.

Eppeghem (14,6 k.).

Ce village est ancien (il dépendait des seigneurs de Grimberghen), mais il n'avait pas d'histoire. Depuis 1914, il en a une, bien douloureuse, hélas! Lors des engagements qui eurent lieu au nord de Vilvorde, entre les troupes belges retranchées à Anvers et la soldatesque du Kaiser, de violents combats eurent lieu à Eppeghem, à Pont-Brûlé, à Cappelle-au-Bois, à Beyghem, à Elewyt, etc. De profondes tranchées furent creusées autour de ces villages, dont les habitants durent fuir leurs foyers pendant plusieurs semaines. C'est à Eppeghem que la lutte fut la plus acharnée; c'est là aussi que les dégâts furent le plus importants. A quelques exceptions près, toutes les maisons du village furent ravagées. Il n'en restait que des murs, criblés de balles.

L'église, elle aussi, sortit toute meurtrie de la tourmente.

La population fit preuve d'un grand courage pour effacer la trace de ces désastres; de nos jours, tous les immeubles sont réparés ou reconstruits.

L'église, dédiée à saint Clément, avait été restaurée en 1911. Elle a subi une nouvelle restauration complète en 1921. C'est un édifice qui a bonne apparence, avec sa vieille tour ogivale.

La belle chaire de vérité que possédait l'église a été détruite en 1914; par contre, deux tableaux ont échappé au désastre (ils ne se trouvaient pas dans l'église lors de l'incendie). Ces toiles, *Les Disciples d'Emmaüs*, de Herreyens, et *L'Adoration des Bergers*, de P.-J. Verhaegen, ornent de nouveau ce temple campagnard.

L'église possède des reliques du pape saint Clément. Une invocation à ces reliques est un remède souverain, paraît-il, pour certaines maladies d'enfants. Jadis, on récompensait l'intervention du saint par un don de clous ou de mannequins en fer (têtes de marteaux transformées en *ex-voto*).

Le pont d'Eppeghem fut bâti en 1636, en remplacement d'un pont détruit l'année précédente, pour contrecarrer les Français et les Hollandais, qui guerroyaient alors en Brabant.

En entrant à Eppeghem, la chaussée fait un coude et s'élargit en une espèce de place, qu'on traverse dans sa plus grande longueur, vis-à-vis de l'église.

La route côtoie le cimetière militaire d'Eppeghem, au hameau de *Molenhoek*.

Sempst (17,3 k.).

Village tranquille et coquet, encadré de bouquets de verdure. L'église a été entièrement ruinée par le feu au début de la guerre (août 1914). C'est un édifice peu remarquable, défigurée, au XVIII^e siècle, par des transformations. La tour, avec sa curieuse tourelle en encorbellement, est un reste du sanctuaire primitif. Le chœur date de 1699.

A quelques pas de cet édifice, s'élève un château moderne.

La route traverse la Senne au hameau *De Brug*. A distance, au bord de la Senne, on aperçoit une vieille chapelle, dont la patronne (*Onze Lieve-Vrouw in 't Hammeken*), sauva jadis, d'après la légende, un bateau qui avait chaviré en cet endroit...

Nous traversons le canal de Louvain à Malines et nous entrons à Malines par la Porte de Bruxelles.

Une remarque, en passant : le canal est bordé d'une voie cyclable jusqu'au confluent de la Senne et de la Dyle, à *Senneгат*. Parcours agréable, ombragé.

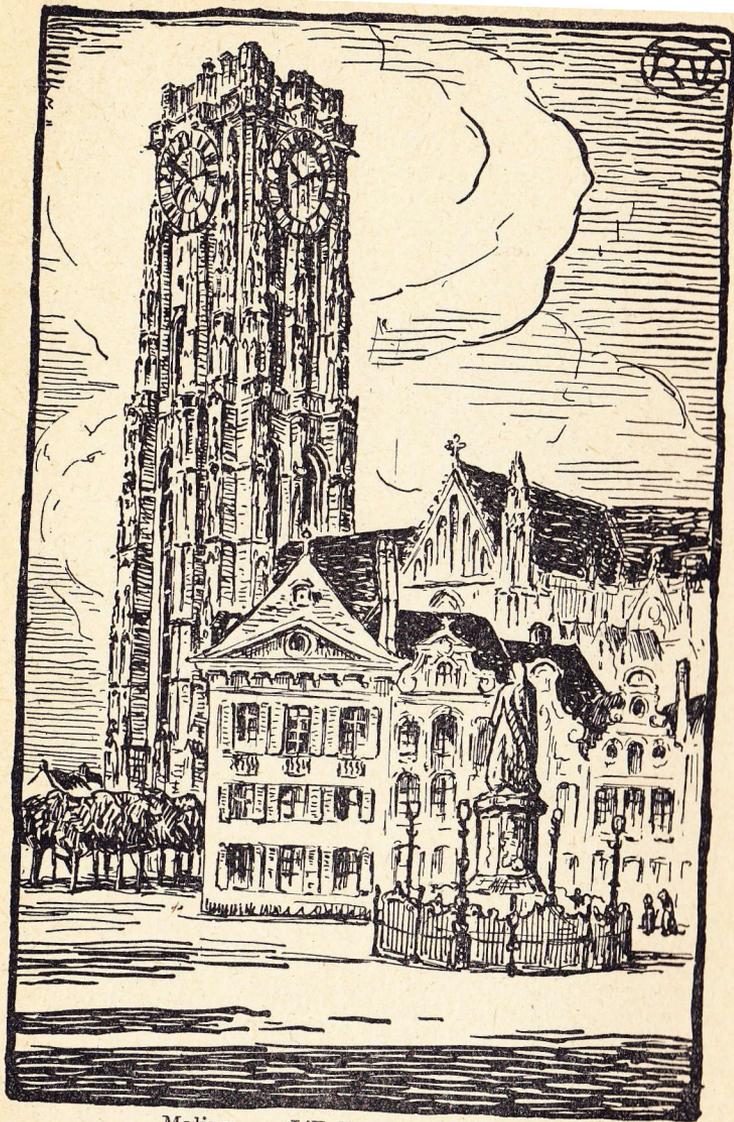
Malines (23 k.).

Ville très ancienne, annexant à ses vieux quartiers aux rues tortueuses, étroites, bordées de maisons des siècles passés, un quartier moderne aux rues larges. Elle a abattu sa ceinture d'épaisses murailles pour s'entourer de boulevards. De ces fortifications, il ne subsiste que la massive porte de Bruxelles flanquée de deux grosses tours, sous laquelle nous avons fait notre entrée à Malines. C'est un spécimen curieux de l'architecture militaire du XIII^e siècle.

La *Cathédrale de Saint-Rombaut* est l'un des plus beaux monuments gothiques du pays. Sa masse imposante, ses contreforts gracieux, les ogives de ses fenêtres enjolivées de rosaces, sa tour massive, énorme et admirablement proportionnée, captivent les regards.

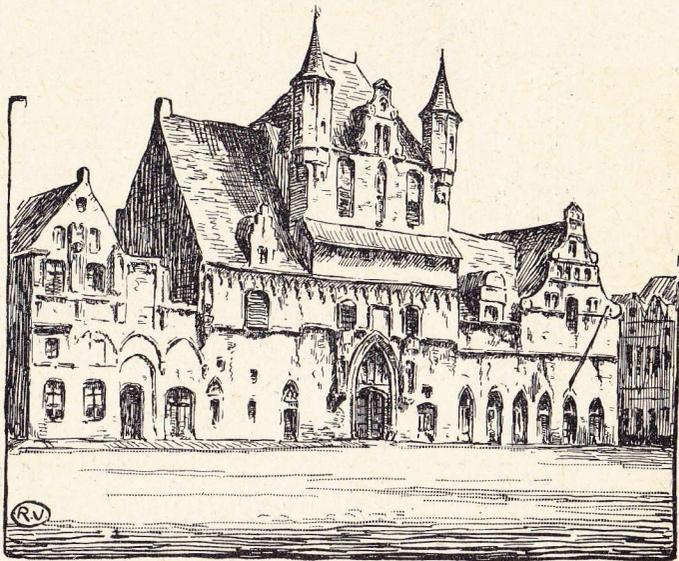
La tour, commencée en 1452, fut conduite à sa hauteur actuelle, 97 m. 30, vers 1515. Achevée, elle aurait escaladé les nues jusqu'à 167 mètres de hauteur.

Les trois nefs datent du XIII^e siècle; les trois premières travées du chœur sont du XIV^e et la partie absidale, du XV^e. Comme l'église Sainte-Gudule de Bruxelles, Saint-Rombaut est une magnifique synthèse de l'art architectural du moyen âge.



Malines. — L'Église Saint-Rombaut.

La tour donne une inoubliable impression de force. « On a, devant elle, le sentiment de quelque chose d'éternel, et elle semble vraiment la gardienne de la ville; ce n'est point, comme les beffrois, un symbole de liberté, mais le signe de la protection et de la domination que l'église étend sur la cité, et, seule, la gaieté du carillon qui, les soirs d'été, régale de sa musique argentine les habitants réunis devant les

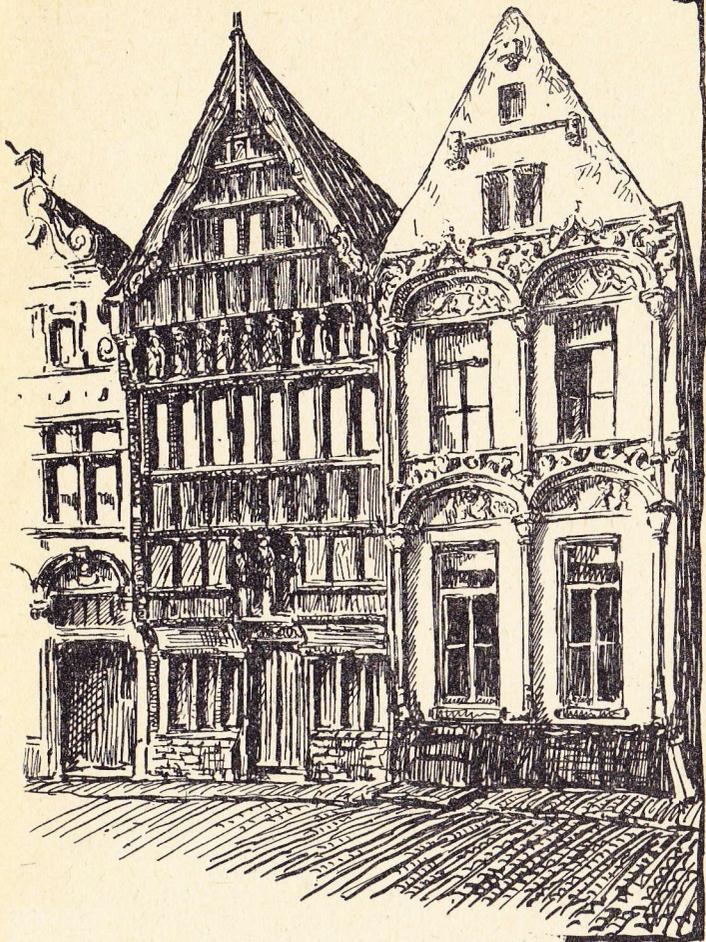


Malines. — Les Halles.

cafés de la place, vient adoucir un peu cette rudesse tutélaire. » (L. Dumont-Wilden.)

Outre sa belle chaire de vérité de Michel Vervoort, à laquelle collabora Th. Verhaegen (1722), son maître-autel de Lucas Faidherbe (1665), ses tombes d'archevêques et son banc de communion sculpté en 1678 par Arnold Quellyn, l'église possède une œuvre pathétique de Van Dyck, le *Christ en croix* (1627). La décoration de l'église est somptueuse; maintes autres œuvres mériteraient une mention.

Malines, qui fut le centre d'une école d'art, rivalisant avec les écoles de Bruxelles et d'Anvers, groupe toute une



Malines. — Vieilles maisons près de la Dyle.

série d'églises amplement décorées d'œuvres de grande valeur, par les artistes anversoïses et malinois : *Notre-Dame au delà de la Dyle*, du xiv^e-xv^e siècle, où l'on voit le célèbre tableau que Rubens peignit en 1618 pour la Corporation des Poissonniers, la « Pêche miraculeuse »; *Saint-Jean*, du xv^e siècle, qui possède aussi une peinture admirable de Rubens, « L'Adoration des Mages », ainsi que des sculptures remarquables de Théodore Verhaegen; *Saints-Pierre-et-Paul*, en style italo-flamand, construite par les Jésuites en 1670; *Notre-Dame d'Hanswyck*, par Luc Faydherbe (1663-1678), où l'on admire une magnifique chaire à prêcher de Théodore Verhaegen (son chef-d'œuvre, concurremment avec les bancs d'œuvre de l'église Saint-Jean); *l'église du Béguinage*, commencée par Francquart et terminée par Luc Faidherbe.

Le palais archiépiscopal renferme une riche collection de portraits de prélats défunts. La série commence par le portrait du cardinal Antoine de Granvelle (1559).

Sur la place, *l'Hôtel de ville*, du xv^e-xvr^e siècle, en partie du xiii^e; la statue de Marguerite d'Autriche, élevée en 1849; la *Schepenhuis* ou *Vieux Palais*, où siégèrent autrefois les échevins, puis le Grand Conseil et qui a été transformé en musée; les *Halles*, construction hybride, commencée en 1340, mi-gothique, mi-Renaissance, d'un caractère singulier et ornée de tourelles octogones.

Sur l'aile septentrionale des Halles, un bâtiment a été érigé, d'après les plans de Rombaut Keldermans, sur les ordres de Charles-Quint, pour y loger le Grand Conseil (1529). Cette construction en gothique flamboyant, restée inachevée, a été restaurée à une époque récente par le gouvernement, qui y a installé le bureau des postes.

Un quartier de Malines, les *Bailles de Fer*, derrière la *Schepenhuis*, a été entièrement rasé lors du bombardement par les Allemands en 1914. La reconstruction des maisons détruites est en voie d'achèvement. Le côté sud de la cathédrale a aussi été touché en maints endroits par les obus et a dû être réparé.

Marguerite d'Autriche fut reçue à Malines, en 1493, avec tant d'affection, qu'elle y fixa son séjour. A la cour de cette gouvernante intelligente, de cette femme énergique, qui se montra la patronne éclairée des arts et des lettres, se réunissait une brillante phalange de savants et d'artistes. Comme le dit M. L. Hymans, la petite ville de Malines, aujourd'hui calme et déserte, devint, grâce à Marguerite, ce que fut Versailles sous Louis XIV, un lieu de fêtes et de réjouissances. L'ancien palais de cette princesse est devenu le Palais de Justice de la ville.

Beaucoup de grands seigneurs construisirent à Malines de beaux hôtels aujourd'hui disparus, sauf celui de Jérôme de Busleyden, surintendant des monts-de-piété. C'est encore là qu'est installé le mont-de-piété. C'est un bel édifice orné d'une tour gracieuse terminée en poire; il est situé rue des Vaches.

A signaler plusieurs vues pittoresques sur la Dyle, qui traverse la ville, et les curieuses maisons de guildes et de corporations situées le long des quais de cette rivière, notamment la « Maison du Saumon », quai au Sel, superbe spécimen de la première Renaissance (elle date de 1530). Tout cela, avec les vieilles maisons à pignons survivant en maints endroits, fait de Malines un des centres d'art les plus remarquables de notre pays.

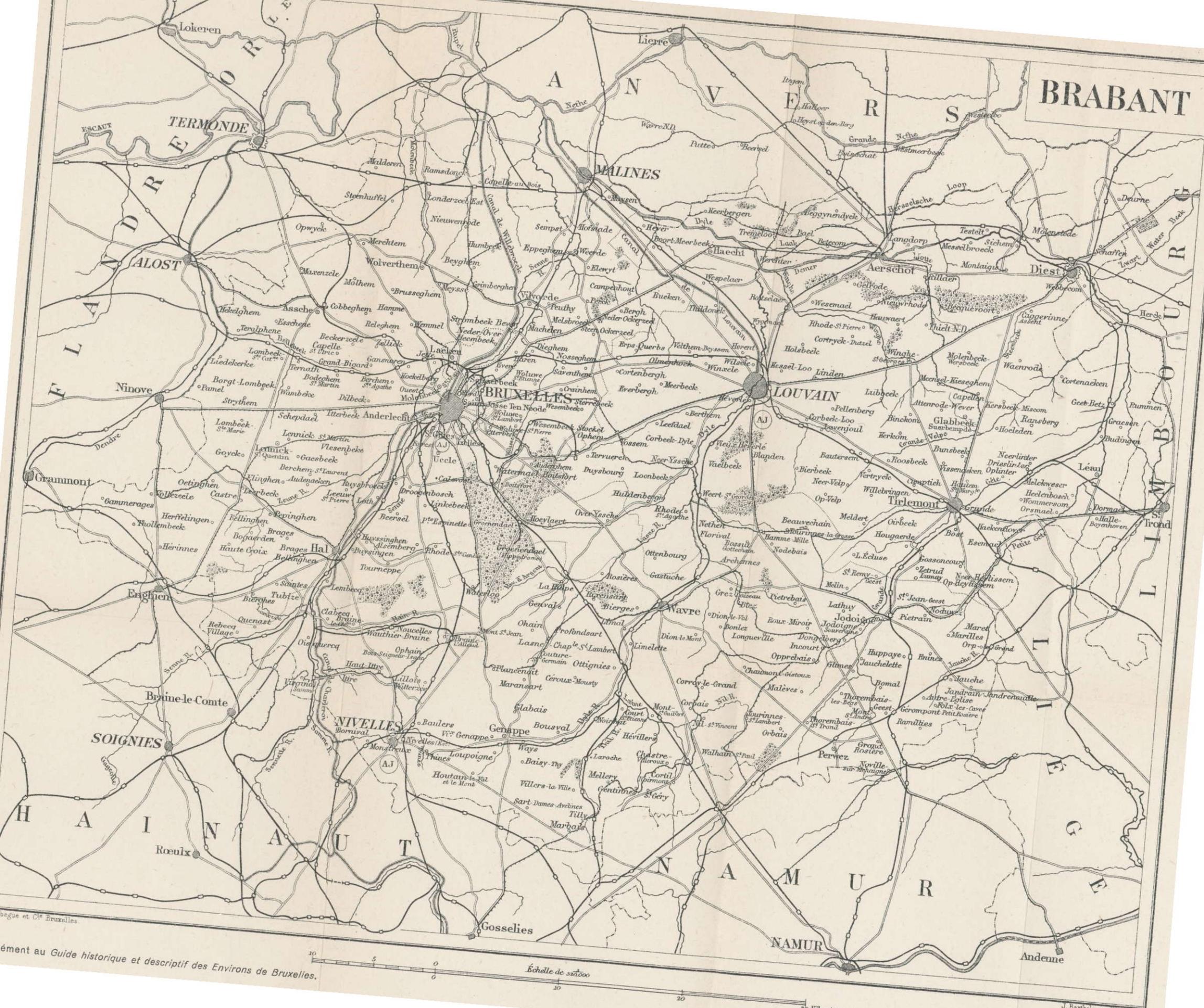
Cette antique cité fut prospère autrefois, grâce à ses fabriques de draps. Elle est redevenue une ruhe industrielle importante (ateliers de construction, fabriques de meubles, etc.). — Marché : tous les samedis.

La population de la ville atteint 60.000 habitants.

Voici, pour terminer cette courte description de la ville épiscopale, quelques lignes extraites du livre de Camille Lemonnier, *La Belgique* : « Malines partage, avec les villes en qui saigne le deuil du passé, le charme de cette physiologie silencieuse, un peu effacée, où se marque le regret des jours révolus. Il semble que la déchéance soit au bout de toutes les splendeurs humaines comme une expiation, et que, pour les cités comme pour les hommes, la gloire doive être suivie d'un abaissement irrémédiable. Il y a loin de ces quartiers déserts où le pas du promeneur éveille aujourd'hui des échos, loin de cette existence monotone et casanière, aux magnificences bruyantes de la cour de Marguerite d'Autriche passant par les rues au galop des équipages et par désœuvrement s'amusant à traquer à travers places et carrefours un dix-cors affolé. »

De Malines à Anvers, 24 k.

BRABANT



TERMONDE

MALINES

ALOST

BRUXELLES

LOUVAIN

DIEST

Grammont

Braine-le Comte

SOIGNIES

NIVELLES

Rœux

Gosselies

NAMUR

Andenne

Échelle de 1:50,000
0 5 10 20 30 Kilomètres
ément au Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles.

ABRÉVIATIONS :

- k. — kilomètre (s).
m. — mètre (s).
dr. — droit (e).
g. — gauche.
PI — poteau indicateur.
acc. — accotement (s).
it^{re} — itinéraire.
dép. — dépendance.
affl. — affluent.
s. — siècle.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule I : Rive gauche de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925